

PETIT COURRIER DES DAMES,



ANNONCES

DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

DANS plusieurs bals qui eurent lieu cette semaine, il était à remarquer que la plus grande simplicité régnait dans les garnitures du bas des robes, tandis que les corsages étaient richement enjolivés, et offraient une brillante diversité de formes et d'ornemens; cette nouvelle mode devait subir la conséquence toute simple d'une autre mode

qui, chaque hiver, semble faire de nouveaux progrès, celle de réunir, dans les mêmes salons, deux fois autant de monde qu'ils n'en peuvent raisonnablement contenir, et exposer ainsi les toilettes les plus riches et les plus fraîches à être, chaque soir, écrasées impitoyablement par la foule qui encombre les somptueux appartemens. Dans ces brillantes mêlées, on voyait les plus jolies parures se disperser en lambeaux, les garnitures de roses foulées sous les pieds, les blondes arrachées, les gazes et les rubans séparés des robes auxquelles ils étaient attachés. C'est sans doute par le résultat d'une si triste expérience que nous voyons aujourd'hui nos élégantes reporter, sur leurs coiffures et leurs corsages, tous les frais de leur coquetterie. Peu, très-peu de ces garnitures riches et gracieuses dont la circonférence, savamment étendue, réclame à elle seule une partie du terrain où elle doit figurer; mais, en revanche, une foule de biais, de grands plis et même de larges ourlets, dont la commode simplicité vous permet de traverser les plus nombreuses cohues, sans craindre d'y perdre une partie de ses ornemens. Enfin, grâce au système qui paraît adopté cet hiver, si nous avons de tems en tems à annoncer quelques garnitures remarquables par leur luxe, le plus souvent il ne nous restera qu'à féliciter les femmes de la simplicité de leur goût, et qu'à citer des robes où les ornemens seront si rares et les recherches de l'art si peu prodiguées, qu'elles ne pourront ni contrister les sévères ennemis du luxe, ni inquiéter certains époux qui ne peuvent voir sans effroi les énormes dépenses de quelques costumes exigés naguère par la mode.

— On porte beaucoup de rose dans les soirées dansantes : bérets de crêpe rose pour les jeunes femmes, robes de crêpe rose pour les demoiselles, chapeaux de crêpe rose pour les mamans. Le rose aussi se retrouve dans les étoffes de popeline, satin, velours, etc. Les petites filles même, à qui l'on permet de rester jusqu'à dix heures au bal, sont toutes fières de montrer leur robe d'organdie rose, garnie de deux remplis; et lorsque leurs bonnes viennent les chercher, c'est encore une petite pelisse en mérinos rose, garnie de cigne, que l'on jette sur leurs épaules.

— Sur des robes en gaze, à raies satinées, on met deux ou trois biais de satin découpés en pointes, tantôt posés vers le haut du jupon, tantôt vers le bas.

— Sur une robe en gaze oiseau de paradis, nous avons vu deux biais en satin dont les pointes, posées en descendant, étaient garnies d'une petite frange et terminées par un gland; le corsage, très-décolleté, était entouré d'une petite pélerine de satin découpée en pointes terminées de même par des glands, qui retombaient tout autour du corsage; enfin, les manches courtes aussi étaient toutes couvertes de petites pointes encore ornées de glands.

— On voit des robes de bal qui n'ont pour garnitures qu'un ourlet de la hauteur d'un demi-quart, au-dessus duquel sont posés cinq ou six petits liserés de satin très-rapprochés les uns des autres.

— Des robes en gaze blanche brochées sont bordées de trois remplis, dans lesquels on passe un large ruban de satin très-roide; les bouts des rubans sortent d'un côté du jupon et forment un nœud sur le rempli. Cette garniture est simple et jolie.

— Dans une très-grande fête, on a beaucoup admiré la fraîcheur et l'élégance du costume de l'ambassadrice de \*\*\*. Sa robe, en gaze blanche, était ornée de guirlandes détachées, qui retenaient deux grands bouillons qui garnissaient le bas du jupon; trois guirlandes, placées en demi-cercle sur les petites manches, correspondaient à la garniture de la robe; un bouquet, placé au milieu de la poitrine et répété encore avec beaucoup d'art dans la coiffure, donnait à cette toilette un assemblage de légèreté et de fraîcheur qui semblait prouver que, s'il est mille ornemens qui savent faire briller une femme, rien ne possède plus que les fleurs le charme de l'embellir et de faire valoir sa jeunesse.

— Beaucoup de petits bonnets en blonde ne sont garnis que de fleurs de bruyères; quelques-unes sont disposées en guirlandes qui, placées sous la blonde du devant, la relèvent de manière à ce qu'elle figure presque une auréole autour de la tête. Quelquefois les brides partent du sommet de la tête.

— On voit de charmans bonnets dont le fond, formé

par des rubans en gaze rose noués et traversés en divers sens, sont garnis, sur le devant, par un beau point d'Angleterre qui serpente entre les coques de rubans qui garnissent le front. Sur d'autres bonnets en rubans, on jette un fichu en point d'Angleterre, dont la pointe vient tomber au milieu du front, et les deux bouts forment les barbes.



#### VARIÉTÉS.

##### HISTOIRE D'UN PARAPLUIE.

Je suis né dans le passage Choiseul, celui à qui je dois le jour s'appliqua à m'orner de tout le luxe qu'on nous prodigue trop rarement : mon corps fut formé d'un bambou aussi flexible que léger; une robe de taffetas bleu y fut attachée par un faisceau de baleines qui en rendait les mouvemens faciles et simples. Une figure de l'ébène le plus noir décora ma poignée; à mon apparition dans le magasin paternel, tous mes frères témoignèrent une lâche jalousie.

A peine, depuis quelques heures, j'étais exposé aux regards du public, qu'une jeune élégante se présenta pour m'acheter. Le marché fut bientôt conclu; elle jeta sur une table quelques pièces d'argent et m'emporta. Le tems que je passai à son service est le plus heureux de ma vie : sa chaussure était délicate; l'humidité lui donnait la migraine, de sorte qu'elle sortait rarement à pied les jours de pluie. Je goûtai toutes les douceurs du repos et conservai, dans cette sinécure, mon éclat et mes forces.

Cependant je commençais à éprouver de l'ennui dans le coin où l'on m'avait logé, lorsqu'un jour une chaise de poste entra dans la cour de l'hôtel; ma maîtresse y monta et je ne la revis plus. Le soir même, un laquais osa porter sur moi sa main grossière, et, sans pitié pour ma fraîcheur et ma jeunesse, il s'empara de moi et se servit de mon abri pour courir dans une maison de jeu. Une méprise des garçons de salle me fit passer dans les mains d'un grand homme maigre, qui sortit peu après. Il était si préoccupé qu'il ne s'aperçut point du changement. Je ne saurais dire combien il me fit souffrir; il me remuait avec violence, accrochait tous les autres parapluies qui se trouvaient dans la



*Petit Courrier des Dames*  
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.  
Redingote à Colet de velours, Boutons de métal, Poches festonnées.  
Gilets de dessus et dessous en l'asimire à reliefs; Pantalons garnis.

Bo  
Robe  
rue d  
d'Aspe  
par M



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
 Robe de Crêpe Arcéopane garnie de fleurs. Des magasins de M. Burty  
 rue de Richelieu N.º 89. Coiffure à la Boursault composée de lilia garnie  
 d'Asperges et Erica de chez M. Cartier Boulevard des Italiens N.º 2. Exécutée  
 par M. Narcisse rue neuve des Mathurins N.º 31. Chaussée d'Antin.

rue, et, à son arrivée dans un assez bel appartement qui paraissait être sa demeure, il me jeta loin de lui, sans égard pour les torrens de pluie qui m'avaient mouillé pendant trois heures. C'était chaque jour le même supplice. Tantôt, il me plaçait rudement sous son bras, pour compter l'or dont ses poches étaient pleines; tantôt il m'ouvrait brusquement au risque de briser mes membres délicats, et jamais il n'arrêta sur moi ces regards satisfaits et flatteurs que m'accordait de tems en tems ma première maîtresse.

Au bout d'un mois, je vis l'appartement envahi par une bande d'hommes noirs : trois d'entr'eux s'emparèrent de mon bourreau, pour le conduire je ne sais où; les autres se mirent à faire une saisie dans laquelle je fus compris : je fus vendu à la criée à un auteur dramatique. Que de courses il me fit faire ! J'allais avec lui chez une multitude d'hommes et de femmes pour lesquels il paraissait avoir mille égards, et qui, le plus souvent, ne voulaient pas le recevoir : quand il était admis, que de flatteries, de complimens, de prières ! Tous le traitaient avec hauteur ; il n'y avait qu'une petite femme, assez gentille, vive et légère, qui lui faisait bonne mine. J'étais toujours sûr de plusieurs heures de repos quand il allait chez elle ; mais, par malheur, il me laissait dans l'antichambre ; un jour, il me porta par mégarde jusque dans le boudoir : ce que je vis m'expliqua comment ses visites étaient si fréquentes et si longues.

Il lui arriva un matin de me laisser à la porte d'un de ses confrères qui n'avait pas d'antichambre ; un coquin qui passait là, me trouva de bonne prise, et courut me vendre à un marchand ambulat qui m'obtint pour un prix que je ne pourrais dire sans honte. Je fus alors abreuvé de tous les dégoûts les plus humilians ; traîné dans les rues, marchandé par une foule de manans, confondu avec tout ce qu'il y a de plus commun dans notre espèce, j'éprouvai toutes les douleurs d'une condition avilissante. Mes couleurs se fanèrent, une poignée de corne fut substituée à l'ivoire qui m'embellissait, des pièces mal cousues vinrent réparer le désordre de ma toilette ; enfin un jeune étudiant eut envie de moi et m'acheta.

Je n'eus pas encore à me louer de ce nouvel état : il me

fallait passer des heures entières à la porte des cours publics du collège de France , à la queue des spectacles, ou dans les allées du Luxembourg. Souvent mon nouveau maître m'occupait toute une soirée à se promener devant une boutique ; il attendait l'instant où devait sortir une jeune fille qui , à ce qu'il paraît , n'avait point de parapluie , et il se plaçait avec elle sous mon enveloppe protectrice. Combien il me faisait faire alors de longues promenades ; leurs conversations étaient aussi interminables que celles de l'auteur dramatique avec sa jeune première. J'étais tout froissé de leurs serremens de mains, tout étourdi des chaleureuses harangues de mon maître.

L'étudiant ne me garda pas long-tems : je tombai alors, pour ainsi dire, dans le domaine public. Je devins successivement la propriété d'un solliciteur qui me faisait parcourir tous les bureaux des ministères, d'un agent d'affaires qui me promenait chez tous les huissiers, d'un courtier marron qui passait sa vie sur la place de la Bourse, d'un vendeur de billets qui ne quittait point les boulevarts, et d'un pauvre valet que j'abritais derrière le carrosse de son maître : aujourd'hui j'appartiens à *l'homme-affiche*, et, depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, il ne tombe pas une goutte d'eau que je ne la reçoive.

Si ma première maîtresse pouvait me revoir à présent, il lui serait impossible, sous mon enveloppe sale et décolorée, au milieu des morceaux de toutes couleurs dont on l'a bigarrée, et sur la tête du misérable qui use mes derniers restes, de reconnaître le meuble élégant et gracieux qui fixa son attention dans le passage Choiseul.

---

#### MÉLANGES.

— Aujourd'hui il y aura foule aux Français pour la représentation de retraite de Baptiste aîné. M<sup>lle</sup> Smithson dans *Jane Shore*, la comédie nouvelle de *Chacun de son côté*, dont nous avons déjà nommé l'auteur, dans la certitude d'un succès immense; enfin M<sup>lle</sup> Sontag dans la *Cenerentola*, que d'éléments d'attraction ! Malheur à ceux qui n'ont pas encore leur loge ou leur stalle !

— Grande et bonne nouvelle : M. Casimir Delavigne

vient de présenter et faire recevoir à l'unanimité, ce qui est tout un, une comédie en cinq actes et en vers, au Théâtre-Français. *La Princesse Aurélie* est son titre; les bravos du public seront la récompense de l'auteur. Il y est déjà fait.

— Les petits théâtres sont en révolte ouverte contre leur chef et doyen le Grand-Opéra. Ils ont refusé de payer le droit du 20<sup>e</sup> qui lui appartient en vertu d'un décret de 1811. Il y aura procès. Déjà toutes les gazettes en sont pleines. Depuis quelque tems, le palais de Justice est devenu le rendez-vous de tous les comédiens et directeurs de spectacle.

— Que veut dire ce croissant doré qui est au bout d'un des carrés du Palais-Royal? Telle est la question que se faisaient, depuis quelques jours, tous les badauds du Palais-Royal. Enfin ils ont vu apparaître, il y a quelques jours, un globe de verre de couleur rose, percé d'un trou, et gradué de manière à servir de méridien. C'est une invention nouvelle due encore à ce siècle d'inventions.

— La moitié des galeries de Bois du Palais-Royal est renversée depuis quelques jours, pour faire place à la galerie en pierre que le duc d'Orléans doit élever sur leur emplacement. Leur destruction, opérée en un jour, a produit l'effet le plus curieux: on ne voyait plus que de vieilles poutres, des lambeaux de papiers de tenture, les restes délabrés de mauvaises charpentes. A côté, le reste des galeries brillait de tout son luxe, et la foule des promeneurs était active et agitée; on aurait dit que la mort, que Young a déjà fait venir au bal, était venue frapper une partie des résidences de ce bazar européen.

— Le Vaudeville, non content de son répertoire, exploite encore celui de ses voisins; on vient d'y jouer *le Précepteur dans l'embarras*, du Gymnase; on va y donner *les Petites Saturnales*, du même théâtre, et *le Bénéficiaire*, des Variétés. Bernard-Léon amuse chaque soir le public dans *M. Jérôme*.

— On donnera dimanche un bal masqué au Cirque-Olympique; c'est une innovation que justifie la beauté de la salle et qui n'étonne point de la part d'une administration pleine de zèle et d'activité.

— On annonce des améliorations au régime de la censure théâtrale; ce sera une bonne fortune pour le public, pour les auteurs et pour les théâtres.

— Mazurier était très-malade; on le dit rétabli: cela finira donc, non par des chansons, mais par de nouvelles gambades.

— *Mazaniello* continue à faire foule; c'est décidément l'ouvrage à la mode. Il y a de l'imprudence à donner de pareils ouvrages dans une salle qu'on a condamnée à une démolition prochaine pour cause de vétusté.

---

ANNONCE.

— Dans les soirées des quartiers de bon ton de la capitale, on n'oserait plus éclairer les salons avec d'autres bougies que celles en cire diaphane, qui, à la lumière la plus pure, joignent l'aspect le plus élégant; ces bougies ont en outre, sur les anciennes, avantage pour le prix, la qualité et même le poids, chaque paquet de 4, 5, 6 et 8 bougies pesant réellement le demi-kilog. ou la livre; on peut s'en procurer directement à la fabrique, chez M. Durand, fabricant de bougies diaphanes, passage Boufflers, n° 7, et rue Chenard, n° 14.

---

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

*A ce Numéro sont jointes les Planches 528 et 529.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.